

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 15 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 17 fr.

N° 13.992 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 29 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 4 fr. 50 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 4 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
d'entre eux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La bonne cause

Les Hongrois sont légèrement en colère. Plus irrités encore et plus furieux que tous les Autrichiens et tous les Allemands réunis, ce qui n'est pas peu dire, ils se répandent en imprécations contre l'Italie. Leur grand homme, le comte Tisza, vient de lancer devant la Chambre hongroise un terrible réquisitoire où il qualifie de « mensonge infâme » le langage du premier ministre italien, où il accuse l'Italie de toutes sortes de déloyautés et où il traite tous ses ennemis — parmi lesquels nous avons l'honneur d'avoir notre place — de « diables infernaux ».

Ces injectives d'homme d'Etat en délire s'ajoutent aux injures de l'empereur François-Joseph, dont nous avons publié il y a quelques jours la proclamation courroucée à « ses peuples », et aux menaces de Guillaume II commandant aux troupes allemandes qui vont prêter main forte à l'Autriche de faire une guerre impitoyable aux Italiens. Elles disent très clairement que l'état d'exaspération des Austro-Boches depuis que les affaires de la guerre tournent de plus en plus à leur désavantage.

On pourrait opposer à cette sorte de fureur épilétique la digne attitude des Italiens.

En même temps qu'il nous transmettait les cris de colère du comte Tisza, le télégraphe nous apportait le texte de l'ordre de Victor-Emmanuel III aux soldats de terre et de mer, ordre dont vous avez eu hier le texte sous les yeux. Loin de s'abaisser à de vils outrages qui ne salissent que ceux qui les profèrent, le roi dit à ses soldats : « L'ennemi que vous vous apprêtez à combattre est aguerri et digne de vous. » Et s'il élève le ton à la fin de la proclamation, c'est uniquement pour exalter la noblesse et la grandeur de l'œuvre glorieuse pour laquelle l'Italie a tiré bravement son épée.

Pourquoi cette différence de tenue entre les Austro-Boches et les Italiens, et l'on peut dire d'une façon générale entre les Austro-Boches et leurs ennemis ? La raison en est bien simple : les Allemands, les Autrichiens et les Turcs leurs compères sentent bien que la cause qu'ils défendent est une mauvaise cause et il est tout naturel qu'ils ne trouvent pour défendre cette mauvaise cause que de mauvais moyens. La cause des alliés, tout au contraire, est la bonne cause puisqu'elle est celle de la Liberté, de la Civilisation, de la Justice. Et toutes les nations qui se sont héroïquement engagées à la défendre ne veulent pas risquer de porter atteinte à l'idéal élevé pour lequel elles combattent.

En face de la coalition austro-turco-boche qui apparaît de plus en plus comme une vaste association de cyniques aventuriers et de bandits prêts à tous les crimes, les alliés représentent les soldats du Droit et de l'Humanité. Pourquoi grimaceraient-ils de fureur comme les agités de Berlin, de Vienne, de Budapest et de Constantinople ?

En cette horrible guerre qui n'a pas été déclenchée par eux, ils n'ont de haine au cœur que pour les instigateurs de l'infâme machination par le moyen de laquelle on comptait bien soumettre l'Europe tout entière à l'arbitraire domination germanique. Ils n'ont d'horreur que pour le Crime. Mais ils savent à présent que l'infâme machination a échoué. Ils savent que le Crime sera puni. Ils savent que, grâce à leur héroïsme, grâce à l'héroïsme de tous les combattants qui sont déjà dans la lutte et à l'héroïsme de tous les combattants qui viendront encore, la bonne cause l'emportera finalement sur la mauvaise.

Comment cette certitude ne mettrait-elle pas dans leurs âmes radieuses une magnifique sérénité ?

C'est déjà la condamnation de nos ennemis de ne pas pouvoir ressentir cette sérénité et de n'être même pas capables de la comprendre. Mais d'autres condamnations interviendront, qui feront l'expiation plus dure et plus complète. Car les agités d'aujourd'hui ont beau crier et tempêter à tous les échos comme si leur infernal vacarme pouvait arracher au Destin une décision favorable : ils n'échapperont pas au châtiment !

CAMILLE FERDY.

LA FLOTTE AÉRIENNE DE L'ITALIE

Nous donnons, à titre documentaire, les renseignements que le journal suisse *Der Bund* vient de publier sur la flotte aérienne italienne :

L'Italie a développé pendant ces derniers mois une activité fébrile pour hâter ses préparatifs militaires. Elle a taché d'éviter avec le plus grand soin que les détails de cette préparation ne viennent à être connus. Il est donc difficile de traiter la question d'une façon positive.

En 1914, avant la déclaration de guerre, la flotte de dirigeables se composait en Italie de huit unités (plusieurs appareils devenus inutilisables, ayant été désaffectés).

P.-V. 1913 demi-rigide, 4.700 mètres cubes, point d'attache Bosco-Mantico.

M.-I. 1913, demi-rigide, 13.000 mètres cubes, point d'attache Vigna-di-Valle.

M.-II 1912, demi-rigide, 12.000 mètres cubes, point d'attache Ferrare.

M.-III 1913, demi-rigide, 12.000 mètres cubes, point d'attache Vigna-di-Valle.

M.-IV 1914, demi-rigide, 12.000 mètres cubes, point d'attache Schio.

P.-L. 7. 1912, non rigide, 9.600 mètres cubes, point d'attache Venise.

300^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les contre-attaques de l'ennemi contre les positions conquises par nous près d'Angres ont continué cette nuit. Nous les avons repoussées.

A Ablain-Saint-Nazaire, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec un plein succès. Maîtresses du cimetière, elles se sont emparées, au début de la nuit, de tout l'ilot de maisons voisines, notamment du presbytère, que l'ennemi avait fortement organisé ; elles ont ensuite pris d'assaut des tranchées allemandes sur le chemin creux qui va d'Ablain au moulin Malon (sud-est d'Ablain). Violemment contre-attaquées dans la nuit, elles ont gardé tout le terrain conquis en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Au lever du jour, elles se sont portées vers l'Est et ont enlevé, dans la direction de Souchez, un gros ouvrage allemand dit Fortin-des-Quatre-Boqueteaux. La lutte y a été très vive et l'ennemi a subi un sérieux échec.

Le nombre des prisonniers d'hier soir dépasse sensiblement quatre cents, parmi lesquels sept officiers. Nous avons pris, en outre, une douzaine de mitrailleuses.

Ce matin, à la prise du fortin, nous avons fait de nouveaux prisonniers, dont on ne connaît pas encore le chiffre exact, et capturé du matériel.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

300^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les contre-attaques de l'ennemi contre les positions conquises par nous près d'Angres ont continué cette nuit. Nous les avons repoussées.

A Ablain-Saint-Nazaire, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec un plein succès. Maîtresses du cimetière, elles se sont emparées, au début de la nuit, de tout l'ilot de maisons voisines, notamment du presbytère, que l'ennemi avait fortement organisé ; elles ont ensuite pris d'assaut des tranchées allemandes sur le chemin creux qui va d'Ablain au moulin Malon (sud-est d'Ablain). Violemment contre-attaquées dans la nuit, elles ont gardé tout le terrain conquis en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Au lever du jour, elles se sont portées vers l'Est et ont enlevé, dans la direction de Souchez, un gros ouvrage allemand dit Fortin-des-Quatre-Boqueteaux. La lutte y a été très vive et l'ennemi a subi un sérieux échec.

Le nombre des prisonniers d'hier soir dépasse sensiblement quatre cents, parmi lesquels sept officiers. Nous avons pris, en outre, une douzaine de mitrailleuses.

Ce matin, à la prise du fortin, nous avons fait de nouveaux prisonniers, dont on ne connaît pas encore le chiffre exact, et capturé du matériel.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Le bombardement signalé hier d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

LA GUERRE

Nos progrès s'accroissent dans le Nord

Un nouveau cuirassé anglais est torpillé dans les Dardanelles Les Italiens poursuivent leur avance dans la région du Frioul

Londres, 28 Mai.

M. Paul Cambon, ambassadeur de France, a inauguré, hier, le Lycée français de Londres, qui compte déjà 150 garçons et 50 filles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 28 Mai.

La lutte se poursuit sur les deux principaux théâtres de la guerre, avec la même intensité.

Sur notre front, nos soldats, dont l'élan est au-dessus de toute expression, se heurtent à des positions rendues presque inexpugnables par notre ennemi, et cette constatation que nous avons déjà faite et que nous aurons à faire encore, nous amène à conclure que, pour avoir raison des Allemands sans être obligés de faire tuer nos soldats comme ils le font eux-mêmes il nous faut une artillerie lourde encore plus nombreuse que la leur, et des munitions sans compter.

Je reviendrai sur ce problème passionnant et captivant.

Sur le théâtre oriental, la recrudescence de la bataille révèle le plan du Kaiser. Il veut certainement porter un coup décisif aux Russes avant que les armées austro-allemandes aient à faire face à l'armée italienne.

Je voudrais maintenant dire un mot de la situation que la présence des sous-marins allemands crée aux flottes alliées dans la mer Egée.

Cette présence était connue depuis plusieurs jours. Il est donc certain que les armées françaises et anglaises avaient pris toutes les précautions possibles. Celles-ci n'ont pas empêché la perte de deux cuirassés en deux jours.

Il ne servirait à rien de se dissimuler la gravité de l'événement. Certainement, il n'affecte pas la situation au point de compromettre le succès de nos opérations contre Constantinople, mais il doit avoir pour conséquence de brusquer celles-ci, et c'est encore l'exploit d'un sous-marin, un anglais celui-là, qui comporte l'enseignement à tirer de l'état de choses.

Les Turcs ne peuvent se maintenir dans la presqu'île de Gallipoli, et nous résister que grâce au ravitaillement en hommes et en munitions que leur assure la flottille turque de la mer de Marmara.

Le problème se réduit donc à empêcher la navigation dans cette mer. Trois ou quatre sous-marins ou torpilleurs y suffiraient.

Un d'eux a pu traverser le détroit infernal par un coup d'audace extraordinaire. Il y a un moyen plus sûr de transporter dans la mer encore fermée de petits bateaux qui nous en amèneraient les matières et briseraient la résistance turque. Ce moyen n'est pas nouveau, Mahomet l'employa.

Un amiral que j'ai consulté m'assure qu'il est très possible. Il va même beaucoup plus loin, ceux qui ont la responsabilité de la conduite des opérations aux Dardanelles y ont vivement songé, et il est à présumer qu'ils ont pris toutes les mesures pour en finir rapidement avec les Turcs complètes du Kaiser.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Le récit du témoin oculaire anglais

Londres, 28 Mai.

Au sud de Pilkem, près d'Ypres, il semble que des obus français aient fait éclater un récipient contenant des gaz asphyxiants dans une tranchée allemande, et que plusieurs soldats résistants allemands aient été asphyxiés par leurs propres gaz.

Il est probable qu'un résultat analogue a été obtenu par des projectiles britanniques dans une tranchée entre Ypres et Comines.

Les Allemands font certaines ouvertures aux Anglais qui sont devant eux, c'est ainsi qu'ils ont lancé dans une tranchée de notre côté un papier disant : « Nous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour capituler, mais nous voudrions tous rentrer chez nous. »

Les Allemands ont envoyé aussi un cerf-volant avec le message suivant : « Retournez-vous ce cerf-volant quand le vent sera favorable. S'alignez-vous pas pour de notre côté. Puisqu'il ne vous reste plus de vaisseaux, ne renoncez-vous pas bientôt à la guerre ? Nous non plus, cela ne nous amuse pas. »

Les Allemands ont eu déjà

190.000 hommes hors de combat

Amsterdam, 28 Mai.

Il y a quinze jours environ, télégraphie le correspondant du *Telegraaf*, il a été signalé que les pertes allemandes s'élevaient alors à 150.000 hommes.

Aujourd'hui, ces pertes en tués et blessés s'élevaient déjà à plus de 190.000 hommes, et pendant les jours qui suivront les positions allemandes sont telles que les pertes devaient de plus en plus grandir.

Les Allemands asphyxiés

par leurs gaz

Londres, 28 Mai.

Au cours du combat du 16 et 17 mai, le 57^e régiment d'infanterie prussienne, opposé aux Anglais à Pestubert, a perdu 2.400 hommes sur 3.000.

Au sud de Pilkem, près d'Ypres, plusieurs soldats allemands du 240^e de réserve ont péri par asphyxie, un obus français ayant crevé un de leurs cylindres de gaz.

Même aventure est arrivée près du canal de Comines.

Les Allemands s'abritent toujours

derrière la population civile

Londres, 28 Mai.

Une femme évacuée de Violaines, près de La Bassée, a raconté que le 21 décembre, son village étant bombardé par notre artillerie, un grand nombre de habitants, parmi lesquels elle se trouvait, furent rassemblés sur la place du Marché. Un sous-officier leur

dit qu'ils allaient rester là, et qu'ils partageraient ainsi le risque des soldats allemands et que si le bombardement continuait le lendemain on fusillera un certain nombre d'entre eux.

Heureusement pour les habitants, le bombardement cessa peu après.

Un obus dans le bain des officiers

Londres, 28 Mai.

Les Allemands avaient installé à La Bassée un établissement de bains réservé à l'usage de leurs officiers.

Au cours du récent bombardement, un de nos projectiles lourds y éola, alors que l'établissement était plein. Trente officiers allemands furent tués ou blessés.

L'Italie

contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 28 Mai.

Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant, le 27 mai, à 22 heures :

A la frontière du Tyrol et du Trentin, la lutte d'artillerie continue entre nos positions fortifiées et celles de l'ennemi.

Au Tonale et sur le plateau d'Asiago, nous avons étendu vers le Nord notre occupation des territoires situés au delà de la frontière, en amont de l'embouchure du Chiese, dans le lac d'Ildro et l'occupation de l'apex zone montagneuse qui s'étend entre le lac d'Ildro et le lac de Garde.

Les notables de Tezze-en-Vlasugana et d'autres pays occupés se sont présentés à nos autorités, auxquelles ils ont exprimé les sentiments de patriotisme et de dévouement de la population.

A la frontière de Carnie, les combats de nos troupes alpines continuent avec d'heureux résultats. Nous avons fait des prisonniers.

A la frontière du Frioul, nous avons occupé Grado, où la population est enthousiaste.

Pendant la nuit du 26 au 27, une escadrille de nos hydravions a accompli un raid sur le territoire ennemi, lançant des bombes sur la ligne de Trieste à Nabsresine et causant des dégâts qui ont été constatés, et, croit-on, l'interruption du chemin de fer. Bien qu'elle ait été soumise à un feu violent de mousqueterie et d'artillerie, l'escadrille est rentrée indemne dans nos lignes.

Signé : CADORNA.

Un détachement de 80 Italiens

tient en échec 250 Bavares

Genève, 28 Mai.

On télégraphie d'Innsbruck qu'un détachement italien, commandé par un lieutenant, avait reçu l'ordre de garder un passage dans la vallée de l'Adige. Il était composé de 80 hommes seulement et a tenu en échec 250 Bavares.

L'officier, mortellement blessé, a eu l'énergie de rédiger son rapport avant de succomber.

L'ambassadeur d'Italie à Berlin

est arrivé à Rome

Rome, 28 Mai.

M. Bollati, ambassadeur d'Italie à Berlin, accompagné de M. Garroni, consul italien à Berlin, est arrivé hier soir, à 7 h. 10, à Rome. Les personnes présentes à la gare à l'arrivée du train ont crié : « Vive Bollati ! Vive l'Italie ! » L'ambassadeur a répondu par le cri de : « Vive l'Italie ! »

Est-ce la guerre avec l'Allemagne

ou simple rupture

